Le Nord

ADMINISTRATION
LILLE — 15, rue d'Angleterre, 15 — LILLE

CONDITIONS

Par la poste, Un an	20 francs
Six mois	10 francs
Trois mois	5 francs
Départements non-limitrophes et Etranger, port en sus.	

Les annonces sont reçues aux bureaux du journal, et dans toutes les agences.

BUREAU D'ANNONCES
1, rue des Sept-Agaches (Grand'Place), LILLE

TARIF DE PUBLICITÉ

Annonces	la ligne	0.50
Réclames	—	1.00
Faits divers	—	2.00
Au-dessus ou au-dessous du Feuilleton	—	3.00
Dans les « Dépêches de la Nuit »	—	0.50
Etat-civil	—	0.75
Chronique locale	—	4.00
Echos	—	3.00
Gazette du Nord	—	6.00

Temps probable. — En France, un temps nuageux et moyennement chaud est probable.

La moindre ressemblance avec le Souverain Etre est un titre de gloire qu'aucun esprit ne peut concevoir. J. de M.

Ils en sont encore à la guerre religieuse

Les regards de tous les patriotes sont tournés vers la frontière. Demain, cette nuit, s'il le faut, tous les bons Français vont se trouver à leur poste : le souci du devoir patriotique domine toutes les préoccupations.

Et notre Gouvernement, à quoi s'amuse-t-il ? Voici :

Le mois dernier, M. Malvy, ministre de l'Intérieur, faisait notifier à la Supérieure d'un orphelinat de Senlis, dirigé par les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, la fermeture de cet établissement pour le 1er septembre prochain.

M. le député André Plaisant, exprimant le désir unanime de la population, réclama un sursis. Sa demande vient d'être repoussée par le ministre. Les 80 fillettes de l'orphelinat vont être jetées sur la rue.

L'heure est bien choisie, vraiment, pour commettre contre les consciences catholiques cet attentat encore, après tant d'autres ! Le moment est propice pour lancer à Dieu ce nouveau défi !

Envoyant hier ses soldats à la bataille, le vieil empereur François-Joseph appelait sur l'armée autrichienne les bénédictions du Tout-Puissant.

L'autre jour, M. Poincaré, qui était l'hôte de la Russie, assistait à la prière du soir, que le tzar en personne présidait au front de ses troupes, devant les étendards brodés d'images saintes.

Vienne demain cette conflagration européenne qui mettrait des millions d'hommes aux prises, tous les pays belligérants placeraient leurs armes sous la protection du Très-Haut.

Oui, tous les pays, sauf la France. Quelle coupable inconscience ! Quelle criminelle folie !

Bonaparte aussi crut un jour qu'il pourrait se passer du Dieu des batailles. Il se flattait que le Pape ne ferait pas tomber les armes des mains de ses soldats. On sait de quelles défaites la Grande Armée devenue troupeau paya l'outrage de son chef.

Hélas ! nos petits sectaires d'aujourd'hui n'ont même pas le droit de placer dans leur œuvre militaire les espérances orgueilleuses que Napoléon croyait pouvoir mettre en la sienne.

Ce qui s'est fait, depuis des années, pour notre défense nationale, a été accompli malgré eux, quand, même, ils ne s'opposaient pas aux actes de relèvement nécessaires.

Auraient-ils oublié, par hasard, les mesures destructrices auxquelles les Waldeck, les Combes, les Clémenceau n'ont pas cessé de prêter la main pendant dix ans ?

Auraient-ils oublié les infâmes campagnes de délation, les condamnations injustes qui frappaient nos meilleurs officiers suspects de cléricalisme, les coupes sombres qui découragèrent tant de vocations militaires ?

Si les catholiques n'avaient pas dénoncé le péril national avec tant d'énergie et de persévérance qu'à la fin le pays s'est repris, et que la franc-maçonnerie traîtresse a dû battre en retraite, où en serait maintenant notre armée ?

Et tenez, aujourd'hui même, devant le péril imminent, que font les anticléricaux et les antipatriotes ? — car c'est tout un — De quel parti sont-ils les 20.000 misérables qui, tous les soirs, répètent dans les rues de Paris, leurs manifestations infâmes contre l'armée ? N'a-t-on pas vu à leur tête le député socialiste Jean Bon ceint de son écharpe ?

Les radicaux, ceux-là du moins qui mettent leur anticléricalisme avant tout, n'accusent pas, à cette heure grave, un patriotisme beaucoup plus reluisant.

Avant-hier encore, 28 juillet, le fameux Percin demandait, dans « L'Aurore », la révision immédiate de la loi de trois ans.

Dimanche dernier, un groupe de radicaux du Sud-Ouest, réunis à Agen, réclamaient le retour à la loi de deux ans ; quel admirable à-propos, vraiment !

Et aujourd'hui même, vendredi, la Ligue de l'enseignement, dont le chef de l'Etat est président d'honneur, ouvre à Nantes un congrès scandaleux, où il ne sera guère question que de faire la guerre à Dieu. Mais la France, qu'en font-ils donc ?

Catholiques, nous plaçons notre espoir en ce Dieu qu'ils outragent. Nous avons le devoir de réparer tant de blasphèmes par notre prière et par notre pénitence.

Nous savons, nous autres, qui est le Maître de l'heure, nous savons qui peut donner la confiance et la victoire à nos armées.

Les mères, les femmes, les sœurs de ceux qui, demain peut-être, vont partir, font monter vers ce Dieu leurs supplications.

Ils prient aussi, dans leurs cloîtres et dans leurs couvents, les fils et les filles de France que la persécution a exilés dans tous les pays du monde.

Et les échos ne sont pas encore éteints des hymnes eucharistiques qui viennent de retentir à Lourdes, au pays des miracles « pour le salut de la France » suivant le vœu exprimé par Pie X au noble légat qu'il avait chargé de porter « sa sollicitude paternelle à la nation française ».

Oui, dans sa prison du Vatican, il songe à ses enfants de France, le Pape qui vient d'adresser « en faveur du maintien de la paix une lettre touchante à l'empereur d'Autriche » — la phrase est du « Réveil du Nord ».

Dans un Consistoire historique, il a prédit, le Pape, que la France reprendrait un jour ses traditions glorieuses de Fille aînée de l'Eglise.

Voilà nos raisons d'espérer, à nous, catholiques, et rien ne pourrait nous les tirer du cœur le jour où il nous faudrait mourir pour la France qui, elle, ne meurt pas.

J. S.

Gazette du Nord

On annonce la mort :

— A **HAVELUY**, de **Mme Hector**, née **Célina Lespagnol**, munie des sacrements.

Elle aimait à rendre service. Aussi emporte-t-elle les regrets de tous ceux qui l'ont connue.

— Hier, à 10 heures et demie, ont eu lieu, à **WASQUEHAL**, au milieu d'une affluence extraordinaire, les funérailles de **M. Henri Delsalle**, membre de la Conférence Saint-Vincent de Paul et des diverses Confréries paroissiales, et frère de feu M. Désiré Delsalle, ancien maire de Wasquehal.

Le deuil était conduit par MM. Delsalle frères, accompagnés de MM. les abbés Taffin, curé de Flers, et Jean Lefevère, professeur.

Les coins du poêle étaient tenus par MM. Clément Dupire père, président de la Conférence Saint-Vincent de Paul, O. Ameye, ancien adjoint, J.-Bte Savreux et J.-Bte Prevost, membres actifs de la Conférence.

Dans le cortège, où l'absence de fleurs et de couronnes, conformément au désir du défunt, a produit la meilleure impression, nous avons remarqué les enfants de l'école libre Saint-Jean, à laquelle la famille de M. Delsalle porte un intérêt particulier. Ces enfants, conduites par Mlles Fourez et Mathon, ont édifié par leur tenue et leur piété.

Parmi la nombreuse assistance où nous avons remarqué MM. les abbés Détailleur, vicaire à Templeuve, Surmont et R. François, séminaristes, signalons au hasard la présence de M. Lepers, ancien maire de Flers ; MM. Tiberghien, J. Deldalle, anciens conseillers, L. Duthoit-Gros, Joveneaux, Fermeaux, Butin, etc., etc., et la plupart des notabilités des environs.

Durant la Messe, M. Lagache, clerc, a chanté le « Miseremini » de Laurent, qui a profondément impressionné l'assistance.

Réconforté par la prière de ses nombreux amis, M. Delsalle s'en est allé vers sa dernière demeure, emportant les sympathies de tous et laissant le souvenir et l'exemple du devoir modestement mais courageusement accompli. Dieu, espérons-le, lui a donné la récompense du bon serviteur.

— Jeudi, à 9 heures, ont été célébrées en l'église St-Germain, à **MOUVAUX**, les funérailles de **M. Jean-Baptiste Béague**, tertiaire de St-François d'Assise, membre des confréries de la garde d'honneur du Saint-Sacrement et de la Bonne Mort.

La levée du corps a été faite, au domicile du défunt, 11, rue de Lille, par M. l'abbé Derville, vicaire.

Le deuil était conduit par la famille, accompagnée de MM. l'abbé Marissal, vicaire à St-Jean-Baptiste, à Roubaix, et l'abbé Jules Leplat.

Parmi la nombreuse assistance qui se pressait à l'église, nous avons remarqué M. l'abbé Taquet, curé du Sacré-Cœur à Mouvaux, M. l'abbé Léon Béague, professeur au collège Jeanne-d'Arc à Lille, M. l'abbé Fernand Lefebvre, vicaire à Saint-Christophe à Tourcoing, MM. Henri Bataille, ancien maire, Henri Montaigne, ancien adjoint, Louis Grimonpont, Auguste Gallois, anciens conseillers municipaux, etc., etc...

L'absoute a été donnée par M. l'abbé Fauverghe, vicaire ; l'inhumation s'est faite au cimetière de Mouvaux.

— Mardi matin ont eu lieu, en l'église de **WASNES-AU-BAC**, les funérailles de **M. le docteur Auguste Billoir**, époux de Dame Henriette Villette, décédé à Thun-l'Evêque, muni des sacrements.

Le deuil était conduit par les fils du défunt, MM. Albert, Louis, Auguste Billoir, accompagnés de M. le chanoine Boussemart, doyen de Saint-Géry, à Cambrai, M. l'abbé Lechantre, supérieur de l'Institution Saint-Jean, à Douai, M. l'abbé Boulenger, professeur aux Facultés catholiques de Lille, et par MM. Gustave Billoir, Jules Tribou, maire d'Hem-Lenglet, Alphonse Villette, maire de Féchain, et Charles Villette.

La messe a été célébrée par M. l'abbé Delnatte, curé de Wasnes-au-Bac, assisté de M. l'abbé Petitprez, curé de Marquette, et M. l'abbé Lebbe, curé d'Hem-Lenglet.

Au sortir de l'église des discours ont été prononcés par le docteur Lambret, professeur à la Faculté de médecine, ami du défunt, et M. le docteur Havez, maire de Bouchain, au nom des médecins de l'arrondissement.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Lambret, Havez, Bompard, docteur en médecine à Solesmes, Dubois, brasseur à Wasnes-au-Bac, Delafosse, de Saint-Victor.

Après le chant de l'office des morts, le corps a été transporté à l'église d'Hem-Lenglet. M. le Curé a rendu un dernier hommage aux qualités du défunt, et après l'absoute le cortège funèbre s'est rendu au cimetière, où le corps a été déposé provisoirement dans le caveau de famille.

Dans l'assistance, extrêmement nombreuse, nous avons remarqué MM. les abbés Aublin, ancien doyen de Gommegnies, Permandt, curé de Fort-Mardyck, Caude, curé de Crépin, Fossart, curé de Féchain, Alvin, curé de Pailliencourt, Naels, curé d'Eswars ; MM. Hayez, sénateur du Nord ; Leglay, conseiller général ; Ramette, conseiller d'arrondissement ; des Rotours, conseiller d'arrondissement ; Copin, maire de Cambrai ; Lanthiez, maire d'Abscon ; Vignolle, maire de Marquette ; Brack, maire de Wavrechain ; Decarpignies, maire de Pailliencourt ; Boniface, maire de Thun-Lévêque ; Cormont, maire d'Abancourt ; Normand, maire de Blécourt ; Derieux, maire d'Avesnes-lez-Aubert ; Fauville, Colpart, etc., et tous les docteurs de la région.

Nous recommandons aux prières l'âme des défunts et offrons à leurs familles nos chrétiennes condoléances.

Jésus, Marie, Joseph (7 ans et 7 quarant.).

LE NORD A LOURDES

Diocèse de Cambrai

Les trains **Blanc et Jaune** (Rocamadour) dont le départ aura lieu le vendredi 4 septembre, peuvent encore accepter chacun une trentaine de pèlerins en 3e classe, une dizaine en seconde. Quant aux six trains avec malades, partant le dimanche 6, après-midi, ils étaient tous complets pour les troisièmes. Cependant, par suite de certains arrangements, il nous sera possible d'accepter encore une vingtaine de demandes dans les trains **Vert** de Douai, **Rouge** de Valenciennes. Prière, cependant, de se hâter et de s'adresser à M. le chanoine Langlade pour Douai, à M. l'abbé Meurisse pour Valenciennes.

Diocèse de Lille

Le comité continue d'inscrire les pèlerins qui demandent des places dans les trains **Rose, Blanc** et **Blanc-Rouge**.

Pour tous les autres trains, même pour le train supplémentaire **Rouge**, la liste des inscriptions est close.

Le train **Vert** des malades de Lille ne recevra des demandes d'admission que jusqu'à lundi soir.

SOUSCRIPTION
pour les malades pauvres du Pèlerinage de Lourdes

DIOCÈSE DE CAMBRAI

Thiant. — Pour la guérison d'un enfant	5 00

DIOCÈSE DE LILLE

Mouvaux. — J.F.L.	2 00
Lille. — Pour obtenir de N.-D. de Lourdes le succès d'un examen	40 00
Bourbourg. — Anonyme	50 00
Roncenay. — Anonyme	20 00
La Madeleine. — N.-D. de Lourdes, bénissez nos enfants	1 00
La Madeleine. — Recommandation à N.-D. de Lourdes pour un jeune ménage	10 00
Jean, Jeanne et Marguerite demandent la protection de N.-D. de Lourdes	5 00
Lille. — Anonyme	3 00
Roubaix. — Merci à N.-D. de Lourdes pour une grâce obtenue et prière pour une guérison ardemment désirée	100 00
Mérignies. — Anonyme	20 00
Leers. — Anonyme	5 00

Les bienfaits de l'alerte

Décidément ce pays retrouve toujours, aux heures graves, ses vieilles qualités de générosité et d'entrain. Il vient d'en donner une preuve nouvelle.

En temps ordinaire, les Français se laissent aller ; notre histoire est faite de ces longues périodes d'atonie, de langueur auxquelles succèdent de brusques sursauts et des réveils inattendus. Faut-il rappeler les récentes abdications dont nous avons été les témoins attristés ? Vienne la menace extérieure, le rassemblement s'opère en quelques heures autour du drapeau.

Rendons cette justice à l'opinion française qu'elle a eu sous la surprise une attitude digne et ferme. Je ne parle pas de la Bourse ; ce n'est pas là qu'il faut chercher les manifestations de la pensée ni du sentiment national. Personne ne sera jamais tenté de confondre les tressaillements de l'estomac avec les battements du cœur.

Si le monde de la spéculation et de la finance a, dans tous les pays d'ailleurs, laissé paraître son affolement, le contraste n'est que plus saisissant de cette panique d'argent avec le calme et la résignation de la population des villes et des campagnes. La masse française ne s'est point émue outre mesure ; les guichets des caisses d'épargne n'ont point été assiégés ; il n'y a eu ni symptôme de peur ni cri de lâcheté. Chacun était prêt et demeure prêt à faire son devoir, tout simplement. Sur les places publiques, dans les rues, on entendait répéter, comme au moment d'Agadir : « S'il le faut, on ira. Autant maintenant que plus tard ! »

Et cependant l'honneur national n'est point en jeu, comme il le fut lors du coup de poing d'Agadir. Ces affaires austro-serbes n'intéressent aucunement nos populations, qui ont bien de la peine à les comprendre et qui, à vrai dire, ne s'y appliquent même pas. Le sentiment du devoir patriotique n'est donc point soutenu ici par l'évidence d'une provocation. Cependant il n'y a eu dans l'opinion aucune hésitation, aucun recul. Ce symptôme est précieux à noter. M. Jaurès lui-même, qui aurait dû logiquement saisir cette occasion d'appliquer les fameuses résolutions votées au récent congrès socialiste sur la grève générale n'a point osé braver l'odieux et le ridicule d'une manifestation quelconque.

Il semble que nos divisions s'atténuent, que l'unité française se refait et que, comme le disait avant-hier le commandant Driant, « si l'attaque venait à se produire, nous avons assez d'éléments de confiance pour le regarder en face ».

Ce sont là les bienfaits de l'alerte.

Nous devons en recueillir d'autres.

De même qu'à la lueur de l'éclair qui perce la nuit, tous les objets apparaissent avec un relief inconnu du plein jour, la clarté fulgurante des événements doit, une fois pour toutes, fixer sur notre rétine et dans notre cerveau l'incohérence coupable, la folie criminelle d'une politique qui produit les juxtapositions présentes.

Que les Français aient été saisis par la menace de guerre au moment où leur gouvernement voguait sur la Baltique, pendant qu'eux-mêmes avaient leur attention uniquement fixée sur le procès Caillaux et ne s'entretenaient que des épîtres amoureuses d'un politicien aux « relations interchangeables », c'est là une de ces leçons d'histoire qui ne peuvent être perdues.

Byzance a été surprise, occupée à des controverses et à des divertissements auxquels les nôtres peuvent être exactement comparés.

Apparaissent-ils aussi dans un jour assez cru, tous ces parlementaires qui, hier encore, combattaient la loi de trois ans, ces profiteurs du régime, ces diviseurs de l'âme française ?

Quelle responsabilité sur eux, en ce moment ! La sentent-ils ? Déjà le peuple les désigne du doigt : demain il exigerait, avant de partir à la frontière, leur châtiment immédiat.

Mais ne récriminons pas. La voix des faits parle plus haut que la nôtre.

Il faut admirer, par exemple, qu'en cet extrême péril tant de farouches anticléricaux mettent ouvertement leur espoir dans une intervention du pape auprès de l'Autriche : de même que l'autre jour, sous le coup de l'émotion, Caillaux le renégat exprimait le regret de ne pouvoir prêter serment : « J'aurais juré, déclara-t-il, devant Dieu et devant les hommes ».

Devant Dieu ! A l'heure du danger, la folie de blasphème tombe.

Souhaitons que cette leçon encore s'enfonce dans les esprits et, répétons la vieille invocation des aïeux : « Dieu protège la France ! »

Henri BAZIRE.

A propos de la guerre

A LILLE

Comme les jours précédents, la foule s'est montrée fort empressée à lire les dépêches affichées dans les banques et qui lui annonçaient les dernières nouvelles relatives à la guerre austro-serbe.

Jusqu'à une heure avancée de la nuit, des groupes assez nombreux sont restés sur la Grand'Place, commentant passionnément les événements. Quelques petits incidents se sont produits, quelques individus même ont poussé des cris de : A bas la guerre !

Dans l'après-midi, vers 4 heures, le représentant d'une marque de spiritueux était attablé à la terrasse d'un café de la Grand'Place. Il était très gai, trop même, et tint à haute voix des propos antipatriotiques. Il s'attira aussitôt de vertes remontrances de la part des curieux rapidement amassés. Pour mettre fin à l'incident, il fallut conduire le joyeux pochard au poste de police.

Dans les banques, à la Caisse d'épargne, on a constaté la même affluence que les autres jours. De très importantes sommes ont été retirées à la Banque de France. Notons que le caissier des échanges de cet établissement a constaté un déficit assez élevé dans sa caisse ; il serait reconnaissant aux personnes qui se sont présentées à son guichet dans la journée du 29 juillet de vérifier ce qu'elles y ont reçu et de l'informer des différences qu'elles pourraient trouver.

Dès aujourd'hui la Banque de France mettra en circulation des billets de 20 et de 5 francs.

Au cours de l'après-midi, les sous-préfets du département se sont réunis à la préfecture et ont reçu de M. Trépont les instructions nécessaires en vue des mesures à prendre si la guerre éclatait.

Jusqu'ici la population lilloise garde son sang-froid. Si la question de la guerre est agitée dans toutes les conversations, elle n'y provoque cependant aucune discussion, aucune malsaine excitation. Chacun souhaite cependant que l'état de tension qui pèse sur toute l'Europe cesse le plus tôt possible, car les affaires sont dès à présent à peu près complètement paralysées.

Voulez-vous des écus ?
VOUS EN TROUVEREZ SANS PEINE A LA BANQUE DE FRANCE

Le bruit a couru hier que les billets de banque avaient perdu leur valeur et que, nulle part, on ne trouvait plus à les changer contre de l'argent.

Nous sommes autorisés par M. Gréau, directeur de la Banque de France, à démentir cette « nouvelle ».

La Banque de France possède l'encaisse métallique la plus formidable qui ait jamais existé : 4 milliards 500 millions d'or et 640 millions d'argent. Elle peut donc faire face à tous ses engagements. Le public ne doit pas s'affoler.

« Nous avons organisé des guichets supplémentaires à la succursale de Lille, ajoute M. Gréau. Nous avons fait savoir aux banques et à la gare de Lille que nous pouvions procurer du numéraire autant qu'on en voudrait, pour faciliter les transactions.

« Pendant toute la journée de jeudi, plusieurs centaines de personnes se sont présentées chez nous pour changer des billets. Nous n'avons refusé à personne le change en argent. »

— « Et en or ? » demandons-nous.

— « De l'or, nous en donnons très peu. Mais le public doit supporter ce léger inconvénient. L'or, qu'on le sache bien, ne fera jamais prime en France. Dès lors, pourquoi en faire des réserves. L'argent n'est-il pas aussi bon pour l'usage courant ?

« Dites bien qu'à la Banque de France nous donnons des écus à guichet ouvert, tant qu'on en désire. »

DÉPART DE SOLDATS BELGES

Les trois premières classes ont été mobilisées en Belgique. Des cyclistes de l'administration des postes ont porté jeudi matin des lettres de convocation aux Belges, très nombreux qui habitent à Lille.

De nombreux réservistes, en uniforme belge, se sont embarqués toute la journée à la gare.

A ROUBAIX

La population roubaisienne continue d'attendre dans le calme le dénouement de la crise européenne. Le travail dans les usines se poursuit normalement ; une certaine perturbation s'y est cependant produite jeudi matin du fait du rappel des réservistes belges des trois dernières classes. Bon nombre de mobilisables habitant la frontière travaillent en effet à Roubaix.

Les retraits de fonds se poursuivent soit à la Caisse d'épargne qui tiendra vendredi matin une séance spéciale, soit dans les banques.

On envisage les événements avec sang-froid : la population roubaisienne ne désire pas la guerre si préjudiciable à son industrie et à son commerce. Mais si cette redoutable éventualité se produisait, les Roubaisiens mobilisables partiront avec la volonté bien arrêtée de remplir leur devoir envers la patrie.

Le groupe libertaire a apposé en certains quartiers dans la nuit de mercredi à jeudi, des papillons protestant contre la guerre. Ils ont été déchirés par la police.

Avide de connaître les nouvelles, la foule s'arrache littéralement les journaux afin de satisfaire sa curiosité. On conserve l'espoir d'un dénouement pacifique de la terrible crise que nous subissons.

A TOURCOING

Le manque absolu de renseignements officiels avait, hier, quelque peu énervé certaines natures fort expansives. A défaut de certitudes elles se rattrapaient sur les « on dit » grossis, arrangés, truqués. Généralement on les écoutait avec indifférence. Peut-être s'en sont-elles aperçus et montreront-elles à présent un peu plus de patiente confiance.

De nombreux sujets belges ont été rappelés dans la nuit, par télégramme, et sont partis jeudi matin, accompagnés par leurs familles. Des scènes de désolation se sont produites.

De l'autre côté de la frontière, de nombreux trains spéciaux ont dû être organisés pour le transport des réservistes vers les diverses régions.

A ARMENTIERES

Dans l'après-midi de mercredi, les gendarmes du Bizet belge sont venus à Armentières, dans les usines de la rue de Flandre, où travaillent de nombreux Belges, et ont remis aux hommes des classes 1910, 1911 et 1912, leur ordre d'appel de mobilisation.

Les gendarmes ont poursuivi leurs opérations jusqu'à 3 heures du matin, dans les communes des environs d'Armentières. Tous les hommes mobilisés ont reçu l'ordre de rallier la gare frontière du Touquet, et de prendre le train de 4 heures 56 du matin.

A CASSEL

Jeudi matin, jour de marché, les affaires furent quasi nulles. Les marchands ne faisaient guère de provisions importantes ; les marchands de place eurent une clientèle fort restreinte.

Ces dépêches envoyées et affichées à la « Société Générale », Grand'Place, par l'Agence Fournier, dans la matinée, à 10 heures, à 11 heures, à 11 heures et demie, furent lues avec avidité et très commentées.

A DUNKERQUE

La population qui ne se départit pas d'un calme admirable, suit pourtant avec une curiosité générale et patriotiquement active, la marche des événements ; les halls des banques, à toute heure de jour, ne désemplissent pas de lecteurs des dépêches qui y sont affichées et de nombreux concitoyens les lisent à haute voix pour en faire profiter ceux qui ne peuvent approcher.

Un camelot, d'ailleurs assez bizarre d'allure, a colporté une feuille bleue contenant copie des dépêches de la journée ; il a beaucoup vendu, mais son succès fut de courte durée quand on s'aperçut, qu'il n'avait rien de nouveau : tout se sait et se colporte très vite dans tous les quartiers. Nous ne saurions trop mettre en garde nos concitoyens contre les faux bruits tout aussi vite colportés que les vrais : c'est ainsi qu'on prétendait jeudi que tous les réservistes de la marine avaient été mobilisés, il n'en était rien : 3 officiers et une trentaine de marins de réserve ont seulement été priés d'assurer le fonctionnement des sémaphores et de se mettre à la disposition de l'autorité maritime.

Plusieurs dames, d'autre part, ont été à la mairie se faire inscrire comme infirmières volontaires : on a promis de donner suite à ces nobles inspirations qui, nous le savons, se multiplieront.

A ARRAS

On lit dans le « Courrier du Pas-de-Calais » :

« L'employé d'une forte maison de commerce de notre ville, de nationalité allemande et du reste fort aimable, serait parti en congé depuis samedi.

« On nous assure qu'un Allemand, directeur d'une grosse usine d'Arras, est toujours à son poste.

« Serait-il im...mobilisé sur place ? »

EN BELGIQUE

LE RAPPEL DES TROIS CLASSES DE MILICE

Nous avons dit que le rappel des classes de milice de 1910, 1911 et 1912 de l'infanterie ; de 1910 et 1911 de la cavalerie ; de 1910 et 1911 de l'artillerie a été décidée.

Voici « in-extenso » la dépêche ministérielle adressée aux commandants de division ; au gouverneur de la position fortifiée d'Anvers et au commandant du corps de la gendarmerie :

Etat-major de l'Armée
III e Section
N° 11

Messieurs,

I. — Le renforcement du pied de paix normal de l'armée pouvant devenir imminent, les commandants de D. A. et D. C. feront toutes les recommandations et s'attacheront à prévoir et à prendre toutes les précautions utiles, en vue de l'exécution rapide et dans le plus grand ordre de toutes les mesures prévues par la C. M. du 25 courant, 1re Direction Générale, 4e bureau, N° 11, relative au passage de l'armée du pied de paix normal au pied de paix renforcé.

II. — A cette occasion, je crois nécessaire de rappeler que le renforcement ne constitue aucunement une mesure préparatoire à la mobilisation de l'armée.

A cause du peu d'étendue de son territoire, la Belgique tout entière constituant en quelque sorte une zone frontière et son armée du pied de paix normal ne comportant qu'une classe de milice sous les armes, il était nécessaire de prendre des mesures spéciales pour transformer — chaque fois que l'utilité s'en ferait sentir — ses divisions d'armée et sa division de cavalerie en corps de couverture ayant des effectifs analogues à ceux des corps entretenus en permanence dans leurs zones frontières par les puissances voisines.

Je vous prie d'attirer sur ce point l'attention du personnel sous votre commandement.

Le Chef d'Etat-major de l'Armée,
Au nom du Ministre :
Chevalier DE SELLIERS.

L'abandon des plages belges

Tous les étrangers, Allemands, Russes, Autrichiens, etc., ont quitté les plages d'Ostende, Blankenberghe, Knocke, Heyst, La Panne, etc.

On a compté, mardi, 300 départs d'un grand hôtel d'Ostende.

Les trains ont dû être renforcés de voitures supplémentaires.

La saison est virtuellement terminée. Aussi les commerçants sont-ils très désappointés.

ESSENCE POUR AUTOS

MOTEURINE

083

Le chemin de fer d'intérêt local
DE BERGUES A BOLLEZEELE

L'inauguration de la petite ligne d'intérêt local allant de Bergues à Bollezeele qui vient d'être achevée pour le compte de la Société des Chemins de fer économiques, aura lieu demain samedi 1er août.

Un train spécial de la Compagnie du Nord sera mis en marche aux heures suivantes : Dunkerque, départ 8 h. 50 matin, arrivée à Bergues à 9 heures ; départ de Bergues à 5 h. 55 soir, arrivée à Dunkerque à 6 h. 05.

Un moteur explose et tue un homme
AUX MINES DE FLINES-LEZ-RACHES

Un terrible accident s'est produit hier après-midi vers 5 heures, dans l'usine aux boulets des Mines de Flines-lez-Raches. Le cylindre de la machine actionnant les appareils s'étant détaché, une explosion se produisit, brisant complètement le volant du moteur, défonçant les murs et écrasant sous ses débris Alfred Lenoir, ouvrier machiniste, qui fut tué sur le coup. Le malheureux, âgé de 54 ans, habitait Lallaing. Il est marié et père de deux enfants.

Un enfant sous un chariot
A LYS-LEZ-LANNOY

Le jeune Léon Lecocq, 11 ans, demeurant chez ses parents, rue d'Iéna, voulut monter jeudi sur un chariot chargé de charbon, qui passait rue de Lers. Il manqua le pied et tomba. La roue du chariot lui écrasa les chairs sur toute la longueur de la jambe gauche. Transporté chez le docteur Wartel, le jeune Lecocq y reçut les premiers soins et fut ensuite reconduit chez lui. Aucune fracture n'a été relevée, néanmoins la guérison sera assez longue.

Un ouvrier se jette sous un chariot
A FLINES-LES-RACHES

Jeudi, vers dix heures du matin, à quelques centaines de mètres de la commune de Flines-les-Raches, sur la route de Douai à Orchies, Théophile Butruille, ouvrier maçon, s'est jeté sous les roues d'un chariot chargé de sable.

On croit que de trop nombreuses libations sont la cause de cet acte de folie. Le malheureux a eu la poitrine broyée et un bras écrasé.

Transporté dans une maison voisine, il reçut les soins de M. le docteur Dramart, M. le Curé de Flines lui donna le secours de la religion et bientôt après le blessé fut dirigé sur l'Hôtel-Dieu de Douai.

L'état du malheureux est très grave.

INCENDIE A SECLIN

Jeudi, vers 4 heures du soir, un incendie causé par une explosion de gaz a détruit une partie de l'étable de Mme veuve Caby, rue de Tournai. Malgré l'énergique intervention des pompiers seclinois, le feu n'a pu être assez vite localisé. Sur 5 bœufs qui se trouvaient dans l'étable, quatre ont été entièrement carbonisés et le cinquième très fortement brûlé, devra être abattu. Après 3 heures d'efforts, on était maître du feu. Heureusement il y a assurance pour couvrir les dégâts qui sont assez importants.

UN MEURTRE RUE DU PILE
à ROUBAIX

Un apprêteur tué à coups de revolver dans une herboristerie. — Arrestation du meurtrier.

Au cours de la nuit de mardi à mercredi, deux hommes légèrement éméchés tiraient des coups de revolver rue des Filatures. C'étaient, d'après l'enquête du service de la sûreté, Raymond Maes, 25 ans, apprêteur, rue des Filatures et Victor Strassel, 29 ans, rue Decrème.

Les deux hommes continuèrent de s'amuser pendant la journée de mercredi. Ils firent étalage d'une grande exubérance. Strassel, qui était porteur d'un revolver, épuisa même ses munitions et se rendit chez un armurier et acheta une douzaine de cartouches.

Le soir venu, Strassel et Maes se trouvaient rue de Condé. Vers huit heures et demie, une petite discussion surgit entre eux.

Strassel aurait, paraît-il, donné son revolver à Maes en lui disant : « Tire sur moi ». L'ouvrier apprêteur avait mis son compagnon en joue. D'un coup de poing, celui-ci avait fait dévier l'arme, s'en était emparé à nouveau et avait tiré à plusieurs reprises sur Maes qui avait pris la fuite, non sans avoir été légèrement atteint au front par un projectile.

LE DRAME

Des témoins de la scène s'étaient interposés et avaient pendant quelques secondes réussi à maîtriser Strassel. Mais ce dernier ne tarda pas à recouvrer sa liberté et se mit à la poursuite de son compagnon. Celui-ci s'était tout d'abord rendu chez ses parents qui habitent rue Delzenne. Il était surexcité et refusa tout d'abord d'écouter les conseils de sa mère qui lui demandait de se faire panser. Il voulait, armé d'un couteau, se venger de Strassel.

Mme Maes réussit cependant à entraîner son fils à l'herboristerie Rosier, rue du Pile. Il s'y trouvait lorsque Strassel, qui avait rechargé son revolver, vint à passer. Par la porte restée ouverte, il aperçut Maes, s'approcha et sans mot dire tira sur lui presque à bout portant.

Atteint à l'œil gauche, Maes s'écroula comme une masse.

ARRESTATION DU MEURTRIER

Les agents Dendauw et Ducroquet, de service dans le quartier, avaient entendu les détonations. Ils se dirigèrent vers la rue de Condé, puis mis au courant de ce qui venait de se passer, coururent rue du Pile. Strassel se trouvait encore devant l'herboristerie lorsque les deux agents arrivèrent. A leur vue, le meurtrier jeta son revolver dans le fil d'eau et se laissa arrêter sans la moindre résistance.

MORT DE LA VICTIME

En même temps que M. Buchart, commissaire de police, était prévenu, le docteur Dispa était appelé à donner ses soins à Raymond Maes, dont l'état était très grave. Le projectile avait à coup sûr pénétré dans la boîte crânienne. Le blessé fut d'urgence transporté à l'hôpital où il expira jeudi matin à six heures.

L'ENQUÊTE

Devant le commissaire de police, Strassel n'exprima aucun regret pour le meurtre qu'il venait de commettre. C'est d'ailleur un individu bien peu recommandable, condamné autrefois à huit années de correction et qui pendant son service militaire aux bataillons d'Afrique, a dû faire neuf années de travaux publics. Il était très lié avec Maes, mais depuis quelque temps une certaine froideur pesait sur les relations. Strassel avait manifesté l'intention de se marier avec la sœur de la victime, âgée seulement de 16 ans. Raymond Maes s'était déclaré hostile à cette union.

Strassel sera conduit à Lille vendredi matin.

VINAIGRE AU LION DES FLANDRES POUR LA TABLE
0251-2